

1970 : le 5-7

Il y a 30 ans, 146 jeunes périssaient dans l'incendie du dancing de Saint-Laurent-du-Pont

Ce terrible 1er novembre-là

Les victimes étaient pour la plupart de Chambéry, de Voiron, de Grenoble... Mais c'est tout un pays qui était alors sous le choc.

Article Le Dauphiné Libéré, mercredi 1er novembre 2000

En 1970, la veille de Toussaint, il avait fait très beau sur le Dauphiné et la Savoie. La nuit qui tombait allait pourtant être la plus terrible que la France ait connue depuis la Seconde Guerre mondiale. Cent quarante-six morts, presque tous des très jeunes gens, venus, comme toutes les semaines depuis sept mois, de toute la région pour faire la fête au "5-7", un nouveau dancing, situé dans la campagne de Saint-Laurent-du-Pont, au coeur de la Chartreuse, en bordure de la N. 520, entre Voiron et Chambéry. Des services de ramassage étaient organisés, en cars, depuis plusieurs villes de l'Isère et de la Savoie.

Par chance, il y avait moins de monde cette nuit-là que les semaines précédente. Peut-être grâce à un mariage qui avait entraîné à Saint-Christophe-sur-Guiers puis à la Placette un certain nombre d'habités. A cette époque aussi, on allait beaucoup plus tôt "en boîte", si bien qu'à 1h45, lorsque l'incendie se déclara, quelques-uns des clients étaient déjà repartis, malgré la présence de l'excellent orchestre des "Storm".

L'un des employés, qui parvint à s'échapper, raconta qu'il avait soudain vu "une grande lueur bleuâtre parallèle à la route". Puis tout s'est embrasé.

A cause des resquilleurs, les gérants avaient verrouillé des portes en fer, censées être des issues de secours. Les danseurs et consommateurs, en une réaction naturelle qui consiste à vouloir s'échapper par où on est arrivé, se ruèrent vers l'entrée. Malheureusement, cet accès était hérissé de tourniquets en ferraille. Dans la panique, le flot humain se brisa contre l'acier, les uns tirant, les autres poussant, le dispositif se bloqua et devint un piège mortel.

Un garçon qui avait pu s'enfuir retourna chercher sa soeur, mais buta contre la masse humaine. On les retrouva morts, main dans la main.

D'autres jeunes gens parvinrent à enfoncer une porte. Mais un appel d'air se créa, embrasant d'un seul coup le vaste hangar aménagé en dancing, bar et restaurant.



Les tourniquets, ultimes vestiges du dancing, ont été conservés sur les lieux du drame. Plus de cent corps furent retrouvés devant les terribles tourniquets qui, conservés en l'état, sont encore exposés "pour montrer comment la cupidité a pu faire tant de victimes".

Encore qu'il faille avoir le courage de dire que la décision de verrouiller les portes en fer fut aussi une conséquence de l'attitude des resquilleurs et de leurs complices : quand l'un entrait en payant et qu'il ouvrait ensuite l'issue de secours à ses copains, cela ne faisait pas les affaires des commerçants qui avaient de lourds crédits à rembourser. D'ailleurs, deux des trois gérants de la discothèque ont péri sur place avec 140 de leurs clients. Excepté eux, trois adultes, quelques jeunes de 21 à 25 ans, les victimes étaient toutes mineures.